

Après-Covid : réinitialiser le monde ?

16 avril 2021

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique de Nouvelle-Aquitaine

Il est bien difficile pour les citoyens ordinaires de comprendre les réactions si contrastées déclenchées par le livre *La grande Réinitialisation*¹ publié par Klaus Schwab, fondateur et président du forum économique mondial dit forum de Davos et Thierry Malleret qui en a été le directeur. Le grand *Reset* ou grande réinitialisation est donc une métaphore numérique : le monde (les gouvernants, les grandes entreprises) doit décider, tirant les enseignements de la pandémie, de passer volontairement de l'ère précovidique à une ère nouvelle qui mènera « vers un monde meilleur, plus inclusif, plus équitable et plus respectueux de Mère Nature ». Ces propositions qui promeuvent la justice sociale, l'inclusion, le développement durable n'appellent pas en première analyse à des critiques. Faut-il ajouter qu'elles émanent d'une structure très particulière, créée en 1971 et qui rassemble de manière régulière à Davos, en Suisse, les représentants d'un millier de grandes entreprises² mais aussi des chefs d'Etat et de gouvernement, des représentants de la société civile (ONG, universitaires, responsables religieux, personnalités du monde de la culture, etc.)³. Les travaux visent à « améliorer l'état du monde », certes sur le plan économique et industriel mais aussi en manifestant par la voix de son fondateur et après la crise de 2008, le souci de tenir compte des « indéniables débordements du capitalisme » « pour revenir à une économie de marché dans laquelle la responsabilité individuelle et l'engagement social ne sont pas simplement de vains mots »⁴.

Les controverses soulevées par cet ouvrage portent sur l'intentionnalité « implicite » qui présiderait à de telles propositions. Témoignent-elles de préoccupations humanistes soucieuses d'éviter que « le monde de demain soit encore plus divisé, nationaliste et sujet à des conflits qu'il ne l'est aujourd'hui » ? S'agit-il de promouvoir d'abord une vision internationaliste et mondialiste visant à « préserver le capitalisme sur le long terme » en œuvrant activement contre le réchauffement climatique et pour la protection de l'environnement »⁵ ? En outre précisent les auteurs, « le redémarrage des économies offre la possibilité d'intégrer plus d'égalité sociétale et de durabilité dans la reprise, en accélérant plutôt qu'en retardant les progrès vers les objectifs de développement durable de 2030 et en déclenchant une nouvelle ère de prospérité⁶ ». Et les auteurs de citer les nouvelles formes,

1 K. Schwab, T. Mailleret, Covid-19, La Grande réinitialisation, Forum économique mondial, Genève, 2020

2 comme Arcelor-Mittal, Google, Facebook, Total, Sanofi, Engie Veolia.

3 https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/01/20/qu-est-ce-que-le-forum-de-davos_4850472_4355770.html

4 Klaus Schwab ; Abandonnons les excès du capitalisme pour plus d'engagement social ; Le Monde 14 novembre 2011. 25 janvier 2012 ; https://www.lemonde.fr/idees/article/2011/11/14/abandonnons-les-exces-du-capitalisme-pour-plus-d-engagement-social_1603449_3232.html

5 William Audureau. Qu'est-ce que « The Great Reset », un livre devenu théorie du complot ? LE Monde, 10-11 février 2021 ; https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2021/02/10/qu-est-ce-que-the-great-reset-un-livre-devenu-theorie-du-complot_6069491_4355770.html

6 La grande réinitialisation, op. cit.

autrefois inconcevables, de la politique monétaire avec notamment l'alimentation en liquidités par les Banques centrales d'économies en difficulté (*helicopter money*).

Il faut dire que le forum de Davos est avant tout un groupe de « riches et puissants capitalistes »⁷, financé par des cotisations dont le montant détermine le nombre de représentants, ce qui lie leur influence à la puissance financière qui ne peut pas ne pas tenir compte d'abord de ses propres intérêts. En outre, la lutte contre le réchauffement climatique, la nécessité d'une évolution vers un développement durable, la préservation de l'environnement et de la Nature ont commencé d'occuper les esprits bien avant le Covid, le « reset » ne témoignant alors pas de préoccupations nouvelles mais d'une volonté d'accélération d'une économie verte : les auteurs évoquent la lutte contre l'obsolescence programmée tandis que de nouvelles façons de vivre, plus proches de la Nature seront favorisés par une baisse de la population des métropoles éprouvée par les confinements et désireuse d'investir des habitats de petites villes ou ruraux.

L'intérêt de cet ouvrage est sans doute d'ouvrir des débats et de relever chez les auteurs un certain goût pour le paradoxe.

Ainsi par exemple l'invocation du respect dû à Mère Nature est une expression qui en fait appartient à Max More, grand penseur du transhumanisme et du courant extropien qui précisément rejette les limites imposées à l'Homme par la Nature⁸ pour prôner la marche résolue vers une immortalité biologique et numérique d'êtres post-humains connectés à des machines et devenus des cyborgs. Or on sait que la firme Google, membre du forum de Davos est totalement investie dans la perspective de l'immortalité numérique. Elle a engagé en 2012, comme ingénieur en chef de son moteur de recherche, Ray Kurzweil, figure emblématique du transhumanisme et notamment des extropiens. Certes les auteurs n'ont pas à répondre des projets de tous les membres du Forum économique dont les intérêts sont sans doute très divers. Mais on se demande pourquoi l'ouvrage sur le grand reset qui évoque largement l'hyper connexion de la population mondiale avec l'internet des objets⁹ et l'intelligence artificielle n'évoque pas le transhumanisme pour s'en écarter ou pour le rallier. En tout état de

7 Alexandre Pouchard ; Qu'est-ce que le Forum de Davos ? Le Monde 20 janvier 2016 ; https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/01/20/qu-est-ce-que-le-forum-de-davos_4850472_4355770.html

8 Dans sa *Lettre à mère Nature*, il écrivait : « Dans les décennies qui viennent, nous chercherons à faire une série de modifications de notre constitution... Nous ne tolérerons pas plus longtemps la tyrannie de l'âge et de la mort... Nous élargirons le champ de nos perceptions par des moyens biotechnologiques et informatiques... Nous allons suppléer le néocortex avec un « méta-cerveau ». Ce réseau de distribution des capteurs, de mécanismes traitant l'information, et notre intelligence, augmenteront notre degré de conscience de nous-mêmes et nous permettra de moduler nos émotions. » Thomas More, « Mère! Pardonne-leur, car ils savent pas ce qu'ils font... | PHILOSOPHIA hic et nunc », consulté le 19 septembre 2015, <https://filomania.wordpress.com/2008/04/20/mere-pardonne-leur-car-ils-savent-pas-ce-qu'ils-ont-fait/>.

9 « Le progrès technologique et la mondialisation sont les principaux coupables d'une plus grande interdépendance. En outre, ils ont créé une telle culture de l'instantanéité qu'il n'est pas exagéré de prétendre que, dans le monde d'aujourd'hui, tout va beaucoup plus vite qu'avant. S'il ne fallait retenir qu'une chose pour expliquer cette étonnante augmentation de la vitesse, ce serait sans aucun doute Internet. Plus de la moitié (52 %) de la population mondiale est aujourd'hui connectée, contre moins de 8 % il y a 20 ans ; en 2019, plus de 1,5 milliard de smartphones - symbole et vecteur de vitesse qui nous permet d'être joignables partout et à tout moment - ont été vendus dans le monde. L'Internet des objets (IoT) relie aujourd'hui 22 milliards d'appareils en temps réel, allant des voitures aux lits d'hôpitaux, des réseaux électriques aux pompes des stations d'eau, en passant par les fours de cuisine et les systèmes d'irrigation agricole. Ce nombre devrait atteindre 50 milliards ou plus en 2030 ».

cause rien ne dit que les propositions de Klaus Schwab et de Thierry Malleret engagent tous les dirigeants d'entreprises membres du forum.

Après avoir écrit que, après la pandémie, les choses ne reviendront « jamais » à la normale, les auteurs évoquent des « changements en cascade » qui formeront une « nouvelle normalité », radicalement différente. Que désigne la normalité ? Est-ce le simple constat de changements qui acquièrent *ipso facto* le statut de « normalité »? Les auteurs en reviennent ensuite à des propos plus sobres : « Bien sûr, la réalité sera beaucoup plus nuancée. En soi, la pandémie ne transformera peut-être pas complètement le monde, mais elle accélérera probablement bon nombre des changements déjà en cours avant qu'elle n'éclate, ce qui entraînera à son tour d'autres modifications ». Dont acte !

De même après avoir évoqué les épidémies meurtrières de l'histoire qui ont aussi contribué à infléchir son cours, ils nuancent encore leurs propos. « Contrairement à certaines épidémies passées, le COVID-19 ne constitue pas une nouvelle menace existentielle. Elle n'entraînera ni famine massive imprévue, ni défaite militaire majeure, ni changement de régime. Aucune population entière ne sera exterminée ou déplacée en raison de la pandémie. Cela n'en fait pas pour autant une analyse rassurante. En réalité, la pandémie exacerbe considérablement les dangers préexistants auxquels nous n'avons pas réussi à faire face de manière adéquate depuis trop longtemps. Elle accélérera également les tendances inquiétantes qui se sont développées sur une longue période ».

Ou encore après avoir rappelé que la pandémie avait été comparée à une guerre contre un ennemi invisible, les auteurs écrivent que « la Seconde Guerre mondiale pourrait tout de même être l'un des points d'ancrage mentaux les plus pertinents dans l'effort d'analyse de ce qui va suivre ». Ils poursuivent : « La Seconde Guerre mondiale a représenté la quintessence de la guerre de transformation, déclenchant non seulement des « changements fondamentaux dans l'ordre mondial et l'économie mondiale... ». Puis à nouveau ils nuancent : « Cependant, nous devons nous méfier des analogies superficielles. Même dans le pire des scénarios, le COVID-19 tuera beaucoup moins de personnes que les grandes pestes, y compris les pestes noires, ou que la Seconde Guerre mondiale. En outre, l'économie d'aujourd'hui ne ressemble en rien à celles des siècles passés qui reposaient sur le travail manuel et les terres agricoles ou l'industrie lourde. Toutefois, dans le monde hautement interconnecté et interdépendant d'aujourd'hui, l'impact de la pandémie ira bien au-delà des statistiques (déjà stupéfiantes) concernant « simplement » les décès, le chômage et les faillites ». Et plus loin les auteurs, évoquant les travaux de Peter Singer¹⁰, atténueront encore le retentissement du Covid sur la mortalité : la maladie a certes emporté beaucoup de personnes âgées ; toutefois, si l'on se réfère à l'espérance de vie, peu d'années de vie ont été perdues (trois ans de vie en Italie) ce qui n'est en rien comparable à la mortalité en temps de guerre qui frappe les plus jeunes et qui pour la guerre de 1914-1918, aboutirait à 50 à 60 années de vies perdues par personne décédée au combat.

Il restera enfin à savoir qui appuiera sur le bouton de réinitialisation ? Les entreprises ? Certaines d'entre elles ? Les gouvernements ? Certains d'entre eux ? La métaphore du bouton sur lequel on appuie est séduisante mais en informatique le reset désigne la restauration de l'ordinateur dans son état initial, comme un nouveau démarrage, quasi-instantané¹¹. La métaphore est-elle réaliste ? Il s'agirait ainsi d'appuyer sur le bouton de réinitialisation mais

10 Peter Singer. The life you can save. <file:///C:/Users/Master/AppData/Local/Temp/The%20Life%20You%20Can%20Save.pdf>

11 Le changement opéré est soudain (*to switch*), comme celui déclenché par un interrupteur électrique.

en ayant écrit auparavant un nouveau programme, en somme une nouvelle page de l'histoire du monde. Appuyer sur un bouton sans avoir préparé un nouveau programme reviendrait à restaurer le monde d'avant ! Les auteurs font des propositions mais quel sera le contenu du programme qui présiderait à ce nouveau démarrage du monde ? Quelles plumes écriront ces programmes ? Des accords internationaux sont-ils réalistes ? Auront-ils la confiance des populations ? Des débats citoyens seront-ils organisés ? Les auteurs notent avec optimisme que « des enquêtes internationales [révèlent] qu'une grande majorité de citoyens du monde entier souhaitent que la reprise économique suite à la crise du coronavirus accorde la priorité au changement climatique et soutienne une reprise verte. Dans le monde entier, les mouvements réclamant un « avenir meilleur » et appelant au passage vers un système économique qui donne la priorité à notre bien-être collectif plutôt qu'à la simple croissance du PIB se multiplient ». Or en même temps les auteurs notent que « dans le contexte d'une pandémie, les risques sont complexes, difficiles à appréhender et largement inconnus. Face à eux, nous sommes plus susceptibles de nous replier sur nous-mêmes que de nous tourner vers les besoins des autres, comme cela tend à se produire lors de catastrophes naturelles ». Et les auteurs de signaler la « fermeture cognitive » particulière aux épidémies, éveillant la méfiance, entraînant l'éloignement, attribuant aux autres des intentions malveillantes engendrant fausses informations, rumeurs et théories du complot. Comment alors penser que la transformation du monde et l'avènement d'un bien-être collectif puissent se faire sous la forme du « *click and collect* » !

Ce virus avec masques et distanciation a fait de chaque autre un contaminateur potentiel. Et ce même sentiment a aussi envahi les peuples. Le souci du chacun pour soi a été le moteur essentiel de la course aux vaccins en dépit de l'espérance initiale d'une vraie solidarité européenne. L'inquiétude et l'angoisse de mort sont de lourds handicaps au partage. Bien difficile de savoir aujourd'hui ce que sera le monde demain... Car la réinitialisation n'est rien sans l'écriture d'un nouveau programme qui puisse certes rêver de bien-être, mais qui puisse aussi impliquer les peuples en se défiant des certitudes et des idéologies.